Sadowa : lettre du roi de Prusse à la reine de Prusse

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **11 (1866)**

Heft (18): **Supplément à la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-331026

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

l'ont dit eux-mêmes, veulent la démembrer et l'avilir. Ces torrents de sang que vos ancêtres et les miens ont versé sous Frédéric-le-Grand et dans nos guerres pour notre liberté, ces torrents de sang que vous-mêmes avez répandus à Düppel et à Alsen, doivent-ils avoir été versés en vain? Non! Nous voulons conserver notre Prusse, et par notre victoire la rendre plus puissante encore. Montrons-nous dignes de nos pères. A leur Dieu notre cause, il bénira nos armes. Et maintenant en avant, notre cri de guerre est:

Avec Dieu, pour le roi et la patrie! Vive le roi!

Le général de cavalerie,
FRÉDÉRIC-CHARLES.

Lettre du roi de Prusse à la reine de Prusse.

Horzitz, 7 juillet.

Le 2, Fritz-Charles me quitta à trois heures du soir, après un conseil de guerre dans lequel il avait été décidé qu'on accorderait un ou deux jours de repos aux hommes épuisés par des marches et des combats.

Mais, à 10 heures et demie du soir, le général Voigts-Rhetz revint chez moi pour me communiquer le résultat des reconnaissances du jour, d'après lesquelles des masses ennemies importantes avaient marché de Josephstadt à Kœnigsgrætz, de ce côté de l'Elbe, depuis 8 heures à 3 heures; des prisonniers disaient que l'armée se concentrait entre l'Elbe et Bistritz, autour de Kœnigsgrætz; on me proposa donc de profiter de la circonstance heureuse que l'ennemi paraissait vouloir s'arrêter de ce côté-ci de l'Elbe, et de lui offrir la bataille. A cet effet, la 1re armée devait prendre position au centre, avec le 2e, le 3e et le 4e corps, ayant devant elle Sadowa, le général Herwarth marcher avec son corps et demi, par Nechonitz, sur le flanc gauche de l'ennemi; Fritz, avec la 2e armée, le 1er corps de la garde, le 5e et le 6e corps, sur le flanc droit de l'ennemi, en partant de Kœnigsgrætz, et ayant son aile gauche sur la gauche de l'Elbe.

Ce ne fut que vers minuit que j'eus tout réglé avec le général Moltke; je fixai mon départ à cinq heures du matin, l'armée devant se mettre en marche à deux heures du matin. J'avais à faire en voiture près de quatre milles, et ne croyais toujours qu'à moitié que l'ennemi pourrait s'arrêter de ce côté-ci de l'Elbe. Mais l'exactitude de cette supposition ne se manifesta que trop tôt. Lorsque je montai à cheval dans un petit village, Dub, il pleuvait, et la pluie dura, avec quelques courtes interruptions, pendant toute la journée. Passant déjà à côté des troupes, je fus constamment salué par elles par des hurrahs.

Le combat commençait justement à 8 heures par le feu d'artillerie du 2e corps, lorsque j'arrivai à Sadowa et pris position sur une hauteur. Ce corps était devant moi à droite. La division Horn (8e) passa la Bistritz près de Sadowa et attaqua les hauteurs boisées situées de l'autre côté; mais par suite de la violence de la résistance, elle gagna peu de terrain. La 5me division (Fransecky) se développa à gauche avec un succès non moins douteux; Herwarth venant de Nechanitz, prit part, une heure et demie après, au combat qui, de notre côté, pendant cinq heures

consista principalement en feu d'artillerie, mêlé d'attaques d'infanterie dans les montagnes boisées.

Nous attendions avec impatience l'arrivée de la 2me armée, car, dans ce long combat d'artillerie, celle-ci fut obligée plusieurs fois d'employer des munitions de réserve. Le combat d'infanterie offrait des allées et des retours. Enfin, nous découvrîmes les premières traces de l'approche de la garde; mais on ne pouvait pas voir le combat, parce qu'il avait lieu de l'autre côté d'une hauteur, et qu'on ne pouvait en juger que par la position de flanc de l'ennemi.

Malgré qu'il fût tourné et quoique Herwarth avançât peu à peu, mais très lentement, le centre de l'ennemi tenait encore ferme. On fit alors avancer la 9e brigade (Schimmelmann), le régiment du corps et le 48e pour soutenir l'attaque sur le centre. Je passai à cheval dans les régiments qui me saluèrent avec enthousiasme (tandis que Piefke faisait jouer la marche: « Salut à toi, » moment sublime). Subitement le feu de l'artillerie devint plus faible au centre et on demanda la cavalerie, signe que l'ennemi commençait à se retirer.

A ce moment, je quittai ma hauteur, parce que la victoire commençait à se décider par l'attaque en flanc de la 2e armée, et m'avançai avec la cavalerie. Là je rencontrai d'abord la 2e division de la garde et le régiment de fusiliers de la garde, avançant rapidement tambour battant et ayant au milieu d'eux 12 canons qu'ils venaient de prendre.

L'enthousiasme qui éclata quand ces troupes me virent ne peut être décrit: les officiers se précipitèrent sur mes mains pour les baiser, ce que je fus obligé de permettre cette fois-ci, et cela continua ainsi toujours en avant, sous le feu du canon, il est vrai, d'une troupe à l'autre, et partout les cris de hurrah! qui ne finissaient pas. Ce sont des moments qu'il faut avoir éprouvés pour les concevoir, pour les comprendre. Je trouvai ainsi les troupes du 1er, du 6e et du 5e corps, mon régiment d'infanterie aussi; je ne rencontrai du 8e corps que le 8e bataillon de chasseurs, et du 7e que le 17e régiment; les autres étaient déjà trop loin à la poursuite de l'ennemi.

Nos régiments de cavalerie se précipitèrent en avant dans ce moment, et devant mes yeux se livra un combat de cavalerie meurtrier, Guillaume à la tête de sa brigade: 1er dragons de la garde, hussards de Ziethen, 11e hulans qui furent complétement culbutés, et le terrain du combat, sur lequel je passai immédiatement après à cheval, avait un aspect horrible, rempli comme il l'était d'Autrichiens hachés, morts, vivants. Puis l'infanterie avança de nouveau jusqu'au bord de la vallée de l'Elbe, ou au-delà de ce fleuve; il y eut encore un violent feu d'obusiers, dans lequel je me trouvai aussi, et dont Bismarck m'éloigna très sérieusement.

Je continuai néanmoins à aller à cheval de divers côtés pour saluer des troupes que je n'avais pas vues et dans ces courses j'ai rencontré aussi Matéus, Wurtemberg et Bonin. Tous ces revoirs étaient indescriptibles. Je ne trouvai pas Steinmetz, Herwarth. Quel était l'aspect du champ de bataille? Nous comptâmes 35 canons, mais il paraît que nous en avons pris 50 et plusieurs drapeaux. Partout on voyait des fusils, des sacs, des gibernes; nous comptons jusqu'à 10,000 prisonniers; 50 officiers prisonniers se trouvent ici.

Mais, maintenant, le revers de la médaille. Notre perte n'est pas encore connue; elle sera grande. Tu sais déjà sans doute que le général Killer, de la garde, a été tué; grande perte! Antoine Hohenzollern a quatre balles dans la jambe; je ne sais comment il va aujourd'hui; on dit qu'il a été énormément brave. Erkert est gravement blessé à la tête, de même que le colonel Obernitz. Le 1er régiment de la garde a subi de telles pertes qu'on a réuni deux bataillons en un seul.

L'excitation dans laquelle j'étais, tu peux te la figurer, est l'excitation la plus mélangée: joie et tristesse. Enfin, à huit heures du soir, je rencontrai encore Fritz avec son état-major. Quel moment après tout ce qui s'était passé et dans la soirée de ce jour! Je lui ai remis moi-même l'ordre pour le Mérite; il éclata en larmes, car il n'avait pas reçu mon télégramme qui lui conférait cet ordre. Ainsi surprise complète. Un jour je te dirai tout cela. Je n'ai été de retour ici qu'à dix heures du soir, sans rien, de manière que j'ai campé sur un sopha.

Extrait d'une lettre (écrite en anglais) du général Blumenthal, chef d'état-major de la 2me armée prussienne.

Nous poursuivons l'ennemi aussi rapidement que nous pouvons, mais il a le pied plus léger que nous. Nous sommes ici à cinq ou six lieues d'Olmutz, et je puis maintenant vous dire qu'une moitié de l'armée marche sur Vienne afin d'y conclure la paix. Les Autrichiens ont passé ici hier et le prince royal de Saxe a couché dans le lit que j'occuperai cette nuit. Le roi est à Zwittau, et un négociateur autrichien s'y rend pour essayer de le « mettre dedans. » Les Autrichiens font encore les propositions les plus impudentes, mais quand ils auront subi une nouvelle défaite, ils seront obligés de céder. Mes conseils sont suivis, je ne crains pas de dire que « je suis l'âme des opérations militaires. » Le général Moltke est un joyeux compagnon, qui n'a aucune idée de la vie pratique et des mouvements des troupes. Je le vois aussi souvent que possible. Il est mécontent lorsque je lui dis que ses ordres ne peuvent être exécutés; mais jamais il ne manque d'adopter les modifications que je propose. Nous avons reçu l'avis que le choléra a éclaté dans le premier corps d'armée à Leitomischl. Beaucoup de nos chevaux ont péri, et en particulier deux beaux coursiers du prince royal. Le prince royal est toujours plein d'entrain et bon pour moi. C'est dommage qu'il ne soit jamais ponctuel et qu'il faille attendre avec lui des heures entières. Steinmetz est un fameux général, mais peu des autres méritent d'être appelés des généraux. Les journaux ne disent pas toute la vérité sur nos batailles. Les soldats du prince Frédéric-Charles se sont battus comme des lions pendant huit heures (à Sadowa), mais la bataille était à peu près perdue quand j'arrivai avec l'armée du prince royal. Nous emportâmes alors position après position, et à la fin Benedek et son armée furent obligés de battre en retraite. Si Herwarth (commandant la droite des Prussiens), avait attaqué les Autrichiens en flanc et sur leurs derrières, au lieu d'aller au secours du prince Frédéric-Charles,